

Lectocomprensión en francés

Luego de la lectura del texto de la página 4, realice las actividades siguientes.

SECCIÓN COMPRENSIÓN (50%)

Responda en español:

1 – Explique qué es el FTT

2 – Explique la posición de Bettelheim con respecto a los cuentos de hadas en general y explique su análisis de la figura de la madre y la madrastra.

Marque Verdadero o Falso. Indique en qué parte del texto encontró la respuesta colocando el número de pregunta correspondiente y corrija las afirmaciones falsas.

		V	F
3	Según Pierre Péju, tanto los personajes de los cuentos, como los personajes de los sueños, son todos figuras del Yo.		
4	Jung sostiene que los cuentos de hadas ofrecen al niño una forma de pensar que corresponde a su representación de sí mismo.		
5	Según Freud, los cuentos de hadas estimulan la imaginación de los niños y les ayudan no solo a ver sus emociones con claridad, sino también a tomar conciencia de sus dificultades, al tiempo que les ofrecen posibles soluciones a los problemas que les preocupan.		

SECCIÓN FUNCIONAMIENTO DE LA LENGUA (50%)

1 – En la frase siguiente (Pg.2 párrafo 2), ¿a qué/quién se refiere la palabra destacada?

Selon René Kaës et al. (1989), c’est par son contenu, ses mécanismes et la subjectivité avec laquelle nous **y** réagissons que le conte de fées se rapproche le plus du rêve.

2 – En la siguiente frase (Pg.3 párrafo 3)

“l’enfant extériorise et projette sur quelqu’un d’autre toutes les mauvaises choses qui lui sont effrayantes pour qu’il puisse voir en elles une partie de lui-même”

Se expresa una idea de: (marque la opción correcta)

- Causa
- Consecuencia
- Finalidad
- Concesión

3 – En la siguiente frase (Pg.4 párrafo1 del subtítulo Conclusions)

Le Test des Contes de Fées (FTT) est un instrument susceptible d'une telle tentative, puisqu'il s'agit d'un test projectif de la personnalité dont le matériel est dérivé par les contes classiques.

Se expresa una idea de: (marque la opción correcta)

- Causa
- Consecuencia
- Finalidad
- Concesión

4 – En la frase siguiente (Pg.5 párrafo 1), ¿a qué/quién se refiere la palabra destacada?

Il semble que ce qui est important sont les sentiments d'envie dans la dynamique familiale et l'envie qui se développe non seulement entre la (marâtre) mère et la fille, mais aussi entre les rivaux.

5– En la frase siguiente (Pg.1 párrafo 3), ¿a qué/quién se refiere la palabra destacada?

Il offre un tableau élaboré de la relation entre l'enfant et les contes de fées, en mettant l'accent sur **leur** valeur thérapeutique pour l'enfant

Perspectives psychanalytiques des contes de fées

La fascination qu'éprouvent les enfants pour les contes de fées a fait l'objet de diverses études, essentiellement du point de vue littéraire (Favat, 1977 ; Applebee, 1978). Les interprétations symboliques des contes des fées ainsi que leur relation avec l'inconscient sont devenues un champ de spéculation où entrent en lice aussi bien des analystes freudiens que jungiens (Bettelheim, 1976 ; Von Franz, 1982 ; Kaës et al., 1989 ; De la Génardière, 1996). Freud (1900) fut le premier à découvrir la nature symbolique des contes de fées. De même que les mythes et les légendes, ils plongent dans les parties les plus primitives de la psyché. Dans son *Interprétation des rêves*, Freud se réfère aux contes de fées pour justifier l'analyse des rêves : "Nous savons déjà que les mythes et les contes de fées, les proverbes et les chansons, le langage d'imagination utilisent le même symbolisme" (1916, p.168). Dans *L'Homme aux Loups*, Freud soutient que le conte de fées offre à l'enfant un mode de pensée qui correspond à sa représentation de lui-même. Il ne sent pas de différence entre l'animal et lui, ce qui explique qu'il n'est pas surpris par les animaux anthropomorphiques figurant dans de nombreux contes.

Róheim (1953) souligne la ressemblance entre les contes de fées et les expériences oniriques. Une grande partie de la mythologie, affirme-t-il, dérive des rêves. Les contes de fées pourraient provenir d'expériences oniriques racontées et re-racontées. En outre, selon Schwartz (1956), le conte de fées, comme le rêve, procède par opposition ou contraste, est illogique, possède une signification manifeste et latente, emploie des symboles, interprète et étend le concept de réalité, est une forme d'expression dramatisée, contient des éléments sexuels et culturels, exprime des désirs, fait preuve d'humour et utilise les mécanismes de condensation, substitution, déplacement, évaluation et surévaluation.

C'est avec Bruno Bettelheim, que la signification des contes de fées chez l'enfant a atteint son point culminant. Le livre de Bettelheim *Psychanalyse des contes de fées* (1976) est devenu un classique de l'approche psychanalytique de ces récits. Il offre un tableau élaboré de la relation entre l'enfant et les contes de fées, en mettant l'accent sur leur valeur thérapeutique pour l'enfant. Bettelheim a longuement analysé des contes populaires et a tenté de démontrer la manière dont chacun d'eux reflète des conflits ou des angoisses apparaissant à des stades spécifiques du développement. Grâce à sa longue expérience clinique en tant qu'éducateur et thérapeute auprès des enfants et leurs parents, Bettelheim élabore des interprétations des contes. Il suggère que les contes aident l'enfant à découvrir le sens profond de la vie tout en le divertissant et en éveillant sa curiosité. Les contes stimulent l'imagination de l'enfant et l'aident à voir clair dans ses émotions mais aussi à prendre conscience de ses difficultés tout en lui proposant des solutions possibles aux problèmes qui le troublent.

Les analystes jungiens ont aussi étudié les contes de fées d'un point de vue aussi bien théorique que clinique. Jung a attribué une grande importance aux contes et a déclaré que dans ces histoires on peut mieux étudier l'anatomie comparative de la psyché. Les mythes et les légendes permettent de trouver des modèles de base de la psyché et un matériel culturel ; il y a moins de matériel culturel conscient spécifique dans les contes. Marie Von Franz (1982) souligne que ces contes sont

l'expression la plus pure et simple des processus collectifs inconscients. Hans Dieckmann (1986) suggère que les contes décrivent nos complexes primaires mais aussi la manière avec laquelle on apprend à se comporter dans la relation avec eux.

Pierre Péju (1981) dans son ouvrage *La Petite fille dans la forêt des contes* met l'accent sur le fait que le conte est un moyen de penser, d'imaginer et d'expérimenter une "animalisation" : la description du loup faite par le *Petit Chaperon rouge* est fine et suggestive et se limite à la tête de l'animal. Elle est tout aussi érotique livrant le corps enfantin à un contact animal, qui en retour animalise l'enfant. "Ce n'est donc pas seulement la grandmère qui est fantasmatiquement faite loup, mais la petite fille elle-même, durant ces minutes tendues, devient quelque chose en rupture avec la famille et avec la distinction humain/animal" (p.80).

Selon René Kaës et *al.* (1989), c'est par son contenu, ses mécanismes et la subjectivité avec laquelle nous y réagissons que le conte de fées se rapproche le plus du rêve. Comme dans le rêve, les actions des personnages dans le conte, aux prises avec leurs conflits, cherchent une issue à leur désir ou à leur besoin. "Chaque personnage constitue un pôle identificatoire possible ou impossible" (p.13). Pour ces auteurs, le personnage a trois fonctions : celles de lien, de transformation et d'intermédiaire. Plus précisément, il relie des processus primaires et secondaires, il transforme des fantasmes inconscients en récits structurés, et agit comme un intermédiaire entre le corps et le milieu social.

Christian Guérin (1989) a développé une thèse originale sur la fonction "conteneur potentiel" du conte -en s'appuyant sur la théorie de Bion-, c'est-à-dire sur sa fonction de transformation des affects ou des objets non pensés, parce que destructeurs du penseur lui-même en représentations tolérables : en représentations capables d'engendrer des représentations.

Pour Georges Jean (1990), "le magique" des contes garde toute sa place dans l'imaginaire des enfants. Cette magie-là demeure dans "le pouvoir des contes" où s'inscrivent nos interprétations possibles et personnelles. En effet, c'est ce pouvoir qui nous permet de faire le "double trajet" entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre le réel et l'imaginaire.

Claude de la Génardière (1996) évoque les discours sur les différentes versions du *Petit Chaperon rouge* allant des versions orales aux versions écrites de Perrault et de Grimm. Pour elle, les personnages des contes comme les personnages des rêves sont tous des figures du moi. Elle met l'accent sur l'espace "dans l'entre-deux-mères" où les deux mères (mère et grand-mère du *Petit Chaperon rouge*) échangent des choses (nourriture, vêtement de la petite) par l'enfant interposé. "Trois personnages sont alors situés en fonction de leur élan pour elle, élans maternels" (p.81). Par conséquent, l'enfant existe dans le désir des autres et c'est son trajet qui va leur proposer un point de rencontre. Chacun de ces personnages étant la condition de l'existence de l'autre. Pour René Diatkine (1998), l'analyse d'un conte ne doit pas être orientée par la recherche d'une signification unique. Dans l'analyse d'un rêve, la polysémie des personnages, des objets, des lieux et des actions permet d'aborder les formes les plus cachées de chacun de nous. "Quand il s'agit d'un conte, c'est une clé précieuse pour comprendre quelqu'un..."(p.338). Chaque "rôle" ne représente pas la totalité d'une personne, mais un de ses aspects, le produit d'une de ses identifications.

Le test des contes de fées

Le *Fairy Tales Test* (FTT) est un test projectif destiné aux enfants de 6 à 12 ans (Coulacoglou, 1998). Il se compose de 21 planches dont les images représentent des personnages de contes de fées très connus et des scènes dérivées du *Petit Chaperon rouge* et de *Blanche-neige et les Sept Nains*. Les images sont présentées par séries de 3 planches aux sujets qui doivent répondre à des questions comme par exemple "Que pense/ressent chacun(e) d'entre eux (elles) ?"

Le FTT a été étalonné sur un échantillon normatif de 873 enfants, choisis dans la plus grande région d'Athènes. Les réponses des enfants peuvent être interprétées quantitativement aussi bien que qualitativement. L'analyse quantitative amène à l'évaluation de 29 variables de personnalité : Ambivalence, Estime de Soi, Aggression Type A, Aggression par Défense, par Envie, par Représailles, Aggression-Dominance, Aggression Orale, Besoins Oraux, Moralité, Angoisse, Dépression, Relation avec la mère et le père, Bizarres et autres. L'interprétation qualitative inclut l'évaluation de la dynamique familiale, l'intégration du Moi et les fonctions du Moi, la résolution des conflits et l'analyse des mécanismes de défense. Les mécanismes, le plus fréquemment observés aux réponses des enfants au FTT sont : l'Annulation, la Formation Réactionnelle, le Clivage, la Rationalisation, la Projection, le Dénier et le Refoulement.

Le clivage de l'objet et du moi

Bruno Bettelheim a mis l'accent sur le fantasme de la méchante marâtre dans les contes de fées lorsqu'il a parlé de la division de la mère (et/ou du père) en deux personnages : une bonne mère et une méchante marâtre. Pour le jeune enfant, cette division est importante, il doit préserver en lui-même l'image d'une mère bonne mais aussi cela lui donne la possibilité de se mettre en colère contre la méchante mère. Il ajoute que cette division peut avoir lieu aussi pour le moi propre de l'enfant : il peut se diviser en deux êtres, tout bon et tout méchant sans pouvoir intégrer ces deux aspects en une intégrité. Ainsi, "l'enfant extériorise et projette sur quelqu'un d'autre toutes les mauvaises choses qui lui sont effrayantes pour qu'il puisse voir en elles une partie de lui-même" (p.110). Au FTT, le mécanisme de clivage par lequel l'individu cherche de maîtriser l'angoisse par deux réactions simultanées et opposées, peut se trouver aux planches représentant les sorcières. Le mécanisme de clivage de l'objet (figure maternelle représentée par la sorcière) peut être décelé dans les réponses du FTT comme dans les exemples suivants :

Voici, la réponse d'un garçon de 12 ans à la première planche : "Elle pense que sa fille est tellement belle ! Sa mère l'aime beaucoup parce qu'elle est belle. Parce qu'elle est sa vraie mère et non pas sa marâtre".

Et à la deuxième planche : "La marâtre est très belle et elle veut tuer sa fille parce qu'elle est sa marâtre. Elle pense aller à la maison des nains et essayer de la tuer en lui donnant la pomme empoisonnée". Une fille de 8 ans, emploie aussi le mécanisme de clivage de l'objet comme démontré dans ses réponses aux planches représentant la sorcière.

Planche II : "Elle s'inquiète de *Blanche Neige*. Elle veut qu'elle soit heureuse et elle pense qu'elle est sa belle fille : "Je dois lui apporter tout le bonheur du monde".

Planche III : "Elle est en colère parce qu'elle veut tuer *Blanche Neige* parce qu'elle est jalouse de sa beauté. Elle pense que puisque *Blanche Neige* est sa belle fille, elle doit la tuer et après sa mort ses enfants recevront tout l'amour et l'attention de sa part".

Le clivage du moi, par lequel le sujet divise son propre moi en deux parties étant à la fois tout bon et tout méchant, peut aussi être décelé aux planches représentant la sorcière de la façon suivante : une fille de 10 ans, donne la réponse suivante à la première et la deuxième planche :

Planche I : "Je dois tuer *Blanche Neige*. Elle veut justement être la plus belle. Elle veut aller au pays où tous les gens sont beaux et elle veut les tuer parce qu'elle les déteste".

Planche II : "Elle pense qu'elle doit porter des jolis vêtements. Elle veut plaire aux gens. Elle veut être gentille pour que les autres l'aiment. Elle ne veut pas détester les gens".

Enfin, un dernier exemple, présentant l'emploi du mécanisme du clivage du moi par un garçon de 9 ans :

Planche I : "Elle veut transformer tous les méchants gens en hommes gentils (?) elle se sent très bien (?) Il est bien de faire de bonnes choses pour les gens".

Planche III : "Elle a une arme redoutable dans chacune de ses poches. Elle aide les gens méchants gagner les autres afin que tout le monde se contrôle par les méchants (?) elle est très embêtante".

Conclusions

Le but de cette étude était de fournir une validation expérimentale à la théorie psychanalytique de Bruno Bettelheim sur les contes de fées. Le Test des Contes de Fées (FTT) est un instrument susceptible d'une telle tentative, puisqu'il s'agit d'un test projectif de la personnalité dont le matériel est dérivé par les contes classiques.

Les histoires du *Petit Chaperon rouge* et de *Blanche Neige et les Sept Nains* ont été choisies pour être analysées puisque le FTT comporte des planches représentant des personnages et des scènes des contes particuliers. En commençant par l'histoire du *Petit Chaperon rouge* qui est considérée être une histoire reflétant des conflits oedipiens et la sexualité "naissante" de l'héroïne, on a étudié les réponses aux questions des planches représentant le *Petit Chaperon rouge* et le Loup.

Une innovation, dans le même sens de la théorie de Bettelheim de l'histoire du *Petit Chaperon rouge* est le rôle assumé par le loup comme surmoi. Les réponses à la question "Si tu étais le loup, laquelle des trois tu mangerais ? Pourquoi ?" démontrent fréquemment le fait que le loup "mange" l'héroïne que l'enfant a décrit comme désobéissante, provocatrice ou maline.

Concernant l'histoire de *Blanche Neige et les Sept nains*, des sentiments et conflits oedipiens sont présentés aux réponses des planches représentant la Sorcière et les scènes de l'histoire. Tels sentiments sont présentés comme un antagonisme par rapport au choix que fait le prince pour se marier, entre la sorcière et *Blanche Neige*. Une autre innovation, concernant l'interprétation de Bettelheim de l'histoire de *Blanche Neige et les Sept nains*, est la rivalité fraternelle. La rivalité fraternelle apparaît le plus fréquemment dans les réponses aux planches représentant la Sorcière et les Nains. La variable de la personnalité qui est reflétée dans ces réponses est l'Aggression motivée par l'Envie (AgrEnvie). La sorcière représente l'enfant, alors que *Blanche Neige* symbolise la

rivale. Il semble que ce qui est important sont les sentiments d'envie dans la dynamique familiale et l'envie qui se développe non seulement entre la (marâtre) mère et la fille, mais aussi entre les rivaux. A ce point, il est important de souligner la version grecque de *Blanche Neige -Myrsina-* où les protagonistes sont des sœurs et non pas mère et fille. La rivalité fraternelle peut être aussi observée dans les réponses aux planches représentant les Nains où elle est produite lors de l'arrivée inattendue de *Blanche Neige* ou de l'antagonisme entre les nains. Ce qui est intéressant à élaborer plus profondément est le constat que la figure de la sorcière représente plus fréquemment des aspects de l'enfant que des parents. Les enfants projettent à la sorcière des désirs ou des vulnérabilités narcissiques, des sentiments d'omnipotence ou de l'agression. En étudiant les enfants des cultures non européennes, on a observé que la sorcière représente souvent une figure qui se trouve sans aide, malade et privée.

Un commentaire essentiel avant de conclure serait l'hypothèse que les réponses des enfants au Test projectif des Contes de Fées, soutiennent les hypothèses psychanalytiques. Cependant, les résultats indiquent que d'autres thèmes ont été sous évalués, comme le fait que le loup souvent assume le rôle d'un rigide surmoi dans l'histoire du *Petit Chaperon rouge*. Les réponses des enfants révèlent souvent les peurs excessives et irrationnelles du *Petit Chaperon rouge* lorsqu'elle entre dans la forêt, probablement issues de l'angoisse de séparation, après avoir quitté la sécurité du nid familial. Enfin, on voudrait souligner l'importance de la rivalité fraternelle, un thème qui revient souvent dans les réponses des enfants aux planches représentant les Nains et la Sorcière. Il semble que Bettelheim et autres théoriciens ont sous estimé l'impact de la présence et l'arrivée de *Blanche Neige* sur les sept "frères" ou "célibataires".

En concluant, il semble que le matériel riche et élaboré fourni par les enfants dans leurs réponses au FTT, peut compléter et vérifier les interprétations psychanalytiques des contes de fées.